

## Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 11, 45-57)

En ce temps-là,  
quand Lazare fut sorti du tombeau,  
beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie  
et avaient donc vu ce que Jésus avait fait,  
crurent en lui.

Mais quelques-uns allèrent trouver les pharisiens  
pour leur raconter ce qu'il avait fait.

Les grands prêtres et les pharisiens  
réunirent donc le Conseil suprême ;  
ils disaient :

« Qu'allons-nous faire ?  
Cet homme accomplit un grand nombre de signes.

Si nous le laissons faire,  
tout le monde va croire en lui,  
et les Romains viendront détruire notre Lieu saint  
et notre nation. »

Alors, l'un d'entre eux, Caïphe,  
qui était grand prêtre cette année-là,  
leur dit :

« Vous n'y comprenez rien  
vous ne voyez pas quel est votre intérêt :  
il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple,  
et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. »

Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même ;  
mais, étant grand prêtre cette année-là,  
il prophétisa  
que Jésus allait mourir pour la nation ;  
et ce n'était pas seulement pour la nation,  
c'était afin de rassembler dans l'unité  
les enfants de Dieu dispersés.

À partir de ce jour-là,  
ils décidèrent de le tuer.

C'est pourquoi Jésus ne se déplaçait plus ouvertement  
parmi les Juifs ;  
il partit pour la région proche du désert,  
dans la ville d'Éphraïm  
où il séjourna avec ses disciples.

Or, la Pâque juive était proche,  
et beaucoup montèrent de la campagne à Jérusalem  
pour se purifier avant la Pâque.

Ils cherchaient Jésus  
et, dans le Temple, ils se disaient entre eux :

« Qu'en pensez-vous ?  
Il ne viendra sûrement pas à la fête ! »

Les grands prêtres et les pharisiens avaient donné des ordres :  
quiconque saurait où il était devait le dénoncer,  
pour qu'on puisse l'arrêter.

Frères et sœurs, écrire ce soir est plus difficile. Il me semble que le poids de souffrance et de mort qui pèse sur le monde entier fait sentir sa pesanteur. Ainsi je n'ai pas le cœur à écrire des paroles encourageantes. Et étrangement, je rends grâce à Dieu pour la fatigue et la colère ; fatigue de ne pas être ensemble, et colère, face au mal qui se déchaîne sur la terre.

On pourrait se demander ce que Dieu fait ! Pourquoi n'agit-il pas ? Ma colère me pousse à parler à Dieu, ou à le fuir, à le questionner, ou à murer dans le silence et sentir mon cœur se consumer, entrer en révolte.

Si j'ose crier vers Dieu, entrer dans le combat, je perçois mes propres questions qui me reviennent en plein visage. Il est facile de critiquer les Juifs qui ne se sont pas convertis, qui avaient parfois le cœur endurci, mais comme il nous est difficile de nous reconnaître pécheurs, de reconnaître que nous ne savons pas aimés... comme il est douloureux d'accepter d'être sauvé, de nous abandonner nous-mêmes pour choisir le Christ. On s'accroche à nos méthodes, à nos idées devenues idéologies, on érige des slogans vides, on s'active et on s'épuise dans un faire inutile. Nous ne pouvons lâcher car l'abyme intérieur est trop profond et vide.

Il n'y a qu'un seul chemin : la Croix ! Il n'y a que sur ce chemin que nous ne marchons pas seul, puisque nous y rencontrons le Christ. Il nous invite à marcher avec lui jusqu'au Golgotha, il désire que nous nous associions au Salut du Monde qu'il a accompli. Nous ne sommes pas source du salut pour le monde mais nous devons y participer. L'élan de la colère me permet d'entrer en prière, de porter l'Humanité souffrante, dont je fais parti, au plus près du côté ouvert de Jésus. De la mort d'un homme, vient la consolation d'Israël et de toutes les nations.

Alors frères et sœurs, nous pourrions demander à Dieu de nous lever telle une armée nouvelle, une armée de priants, une armée qui est assise et confinée, mais dont le cœur s'élève vers le Seigneur ; une armée qui comprend qu'il s'agit davantage de recevoir que d'implorer Dieu de donner. Le Christ s'est offert totalement, il est mort et ressuscité, il est vivant !

Je ne nous invite pas à l'agitation mais à l'action véritable, celle qui exige que nous engagions tout notre être. Saisissons-nous de l'héritage des enfants bien-aimés que nous sommes et nous constaterons que Dieu renouvelle ses merveilles chaque matin.